

Rencontre Kerygma à Lourdes du 20 au 23 octobre 2023 **notes prises en conférences (F. Naville)**

Comment résumer en quelques lignes trois jours de fête, de conférences, d'échanges en groupes, de rencontres, de célébrations joyeuses et artistiques ? Je me contenterai d'essayer de tirer le fil rouge des principales conférences plénières.

La « décatolisation », sociale et politique, de la société a commencé en 1905 et même bien avant, nous disait le **sociologue Philippe Portier** en introduction. La morale « objectiviste » recule pour une morale « autocentrée » ; avec l'IVG, la PMA, le PACS et le mariage pour tous, le suicide assisté, l'Église semble en situation de lévitation.

Et pourtant quelque-chose demeure :

- l'Église dispose d'un « capital d'enracinement » : peu d'institutions en France peuvent rassembler 90000 personnes comme à Marseille autour du pape ;
- elle dispose d'une « institutionalité » : paroisses, diocèses, monastères, mouvements, associations, écoles, missions..., donc d'un potentiel créatif ;
- elle dispose de « conceptualité » : les idéologies n'inspirent plus, le libéralisme pose problème. Cette conceptualité est susceptible de nous aider à construire un monde alternatif : concept de « bien commun » sur lequel peuvent se greffer les attentes de la société.

De nos jours le religieux revient, non pas sous la forme d'une nostalgie, mais d'un désir de sens et de transcendance, qui « redonne de l'épaisseur ». Le christianisme est susceptible de proposer des solutions, mais un christianisme de l'universel, qui se défie de la subjectivité de régimes d'états ou de partis : le christianisme devient source de fécondité, de noblesse, qu'un christianisme simplement « culturel » ne peut pas lui apporter. Ce christianisme-là doit pouvoir répondre aux attentes contemporaines. « Rien n'est écrit » : résilience de la transcendance, car elle est une réponse aux questions que les hommes d'aujourd'hui se posent constamment.

Monseigneur Jourdy nous a invité à relire avec un regard spirituel l'histoire de l'Église dans notre pays : après la Révolution française, tout semblait anéanti, mais ensuite sa générosité missionnaire l'a emmenée sur tous les continents, et l'action catholique à la « reconquête des territoires perdus » de la France, « pays de mission ». Faisons donc confiance à l'Esprit qui guide son Eglise.

Aujourd'hui le christianisme devient un inconnu et l'indifférence croît. A la suite du concile Vatican II, les papes nous appellent avec persévérance à un nouvel élan missionnaire :

Paul VI : « évangéliser n'est pas une option » ; « les hommes écoutent plus facilement les témoins que les maîtres ».

Jean-Paul II : « si l'Église n'évangélise plus, elle disparaîtra, car elle n'a été mise en place que pour ça » ; « la nouvelle évangélisation trouvera sa force dans la sainteté des fidèles ».

Benoît 16 insiste sur la place de l'adoration pour retrouver le sens de Dieu : « L'Eglise se développe par attraction, non par prosélytisme ». Il crée le dicastère de la nouvelle évangélisation et y rattache la catéchèse. Il convoque le synode sur la nouvelle évangélisation en 2012.

La pape François publie l'exhortation apostolique « la Joie de l'Évangile » en 2013 et en 2018 « Gaudete et exsultate » (la Joie et l'Allégresse) où il admire la sainteté « de la porte d'à côté », de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu : les

parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, les hommes et les femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, les malades, les religieuses âgées qui continuent de sourire.

Monseigneur François-Xavier Bustillo, évêque d'Ajaccio a été créé cardinal tout récemment. Il nous a enseigné comment « vivre en disciples missionnaires » : Il faut vivre la mission avec passion ; le but est la fécondité ; l'exemple est celui de Pierre : 1 homélie, 3000 convertis !

1-Vivre : « on n'a pas le temps », les vies personnelles, affectives, spirituelles, sont touchées ; équilibre difficile entre pression et dépression. Les attitudes courantes vues autour de nous :

- pour certains, c'est la catastrophe, le Titanic : manque de vocations, l'âge moyen augmente, il n'y a plus de familles, la société n'est plus chrétienne ;
- pour d'autres, la vision « messianique » : il faut construire une arche, se protéger ;
- la vision pessimiste : le bateau fantôme, le brouillard, on ne sait plus où on va ;
- la vision naïve du bateau de croisière à Ajaccio : les problèmes restent sur le continent !
- la vision combative : les évêques sont trop mous, les politiques nous attaquent ;
- la force : agir fermement sinon on va disparaître.
- la discipline du bateau cargo, avec un énorme patrimoine ecclésial : on gère, mais sans passion ;
- la vision « collective » : on facilite les contacts et la convivialité.

Il faut oser être audacieux, créatifs, « passer sur l'autre rive ». Le bateau n'est pas conçu pour rester au port, mais pour traverser l'océan.

Alors comment vivre notre mission ?

- ne pas vivre sans critiquer le fonctionnement du monde, il pourrait polluer notre vision d'espérance : la société est guidée par la politique et la finance, les résultats orientent les choix, le moteur est le « plus », la vie est un combat : ces dynamiques sont primitives, leur avenir est la tristesse, la violence partout.

- fatigue et démission, le monde oublie la vie, on a oublié la gratuité et le beau ; pas d'élévation ni de transcendance. Nous sommes submergés par la gestion, sans passion.

- souffrances liées à l'hémorragie du sens, passivité, survie ; la médiocrité menace.

L'Église ne peut pas suivre ce modèle. Le chrétien ne peut pas être superficiel, il ne peut pas se limiter à exister. Le Seigneur doit être replacé au centre de la vie missionnaire : « Toi, suis-moi ! »

2-vivre en disciples : Ecouter, se laisser guider, se laisser transformer.

Les gens veulent être libres, sans manipulation ni faiblesse, mais ils cherchent des « coachs », des influenceurs, et on leur fait confiance.

Les chrétiens sont d'abord des disciples, pas des donneurs de leçons. Jésus veut les former, pour les envoyer en mission. Il appelle les siens « pour qu'ils soient avec Lui » (avant d'être envoyés). Les disciples partagent sa vie, le voient prêcher, sauver, guérir ; ils l'écoutent. Le pape a cité St Charles de Foucault : Il faut avoir Jésus dans le coeur sinon on risque de parler de nous-même.

Les gens vont parfois loin (et cher) au Tibet, en Amazonie, à la recherche d'expériences spirituelles.

Jésus demande aux siens d'être « avec Lui » : prendre le temps d'être avec Jésus dans la prière.

Nos contemporains recherchent le sacré partout, dans les pierres, l'eau pure, les tisanes... Il y a une soif de bonheur au fond d'eux-mêmes.

Mais nos églises portent les traces du Sacré, par leur espace intérieur. Elles sont une bénédiction pour se poser et se reposer : « Venez à l'écart ».

On reste disciples toute la vie.

Place de la Parole : Dieu nous parle, ne pas s'y habituer. La parole doit sortir du papier et de l'encre, elle doit toucher les oreilles, les consciences et les intelligences. Dieu se donne, Dieu pardonne.

3-vivre en disciples missionnaires :

Il nous est demandé de sortir d'un regard naïf, de la colère, de la peur.

Notre temps nous demande d'être missionnaires, sans arrogance ni complexe, d'être audacieux et créatifs.

Confort versus effort :

Confort : on a toujours fait comme ça ; on disparaît mais les autres aussi ; on est âgés et fatigués ; les jeunes : ils connaissent pas. Risque : on est dans le devoir, on perd la force du signe.

On est souvent dans le superficiel, le moralisme, le formalisme, le « il faut ».

Effort : les jeunes sont là, à nous de les initier et de transmettre.

Redonner du courage ;

Rester très « chastes » dans la mission : nous ne sommes pas envoyés pour endoctriner ni pour séduire. Quand Jésus envoie les 72 en mission, étaient-ils prêts, connaissaient-ils la « com » ? Mais ils partent, ils précèdent Jésus, et ils ne sont pas seuls : « Je ne vous laisse pas orphelins ».

L'Esprit agit où et quand il veut. Les ouvriers sont envoyés pour témoigner ; c'est l'Esprit qui envoie, qui nous pousse à être témoins. **Nous ne sommes pas un groupe d'élites.**

Nous sommes envoyés pour apporter le goût à la vie, pour que la vie soit lumineuse.

Défis : Ré-humaniser notre société technique.

L'onction est le moteur de la mission.

Notre mission est bonne nouvelle pour notre monde, pour les personnes fragiles.

C'est dans CE monde que nous sommes envoyés, pas dans un autre monde...

Mais il faut regarder ce monde chastement, sans vouloir le dominer.

La création gémit en attente de sa libération.

La société « fonctionne » : accent sur le « faire ».

L'homme moderne se réalise plus par ce qu'il fait que par ce qu'il est : « je fais, donc je suis » !

On s'agite, mais l'activisme déstabilise l'homme, les actions chronophages l'épuisent.

Le « toujours plus loin, plus vite » montre ses limites.

La santé physique et psychologique est sacrifiée, on perd créativité et joie, on découvre le vide.

Retrouver le « thelos » : faire bien en ce moment, basé sur la joie de l'acte présent.

Et Jésus nous apprend la joie de la gratuité.

Ne dites pas : qu'allons-nous manger et comment allons-nous nous habiller ? « Le Père céleste sait de quoi vous avez besoin ».

Donc confiance, pas d'agitation, gratuité, beauté, temps libre.

Le monde est très sensible au paraître ; le paraître cache un déficit d'être, une peur de disparaître ; l'être est sacrifié : il est important de retrouver l'authenticité.

Vous êtes missionnaires, vrais cohérents entre l'intérieur et l'extérieur.
Chez les pharisiens, divorce permanent entre intérieur et extérieur, sauf chez Nathanaël, modèle de vie unifiée, modèle de vérité.

Les jeunes : C'est une bénédiction de recevoir des catéchumènes.

Qui éduque la jeunesse aujourd'hui ? Les réseaux sociaux fonctionnent sur la séduction.

Les jeunes se posent des questions exigeantes : qui suis-je, comment vivre ?

Il y a des questions qui ne sont pas sur Wikipedia !

Nous, missionnaires, avons une réponse ; les jeunes ont besoin d'un amour qui rassure et qui libère.

Ils ont besoin de rencontrer des personnes chastes, détachées, belles.

Dieu t'aime, exploite tes talents ! Dites ces paroles avec tact ; les cœurs seront apaisés.

Nous sommes appelés à combler le vide de la société en compassion, beauté, amour.

Urgence de l'intériorité : « Connais-toi toi-même »

L'intériorité est invisible, mais réelle : conscience, intelligence ; là nous sommes vrais, sans tricherie.

Interrogeons-nous sur la qualité de notre vie intérieure !

Pour qui, comment vivons-nous ? Cherchez Dieu, il se laisse trouver.

Dieu nous pose la question : où en es-tu dans ta vie ? La vie intérieure est liberté et élévation.

Conclusion du Cardinal Bustillo : Nous ne sommes pas encore au paradis !

La croix nous fait naître à une vie nouvelle : de la « via crucis » à la vie dans la lumière.

Les combats intérieurs nous fortifient, la puissance de l'amour fraternel nous aide, Dieu nous donne un cœur nouveau, pour devenir aimables dans un monde agité et violent.

La bénédiction n'est pas seulement un geste liturgique : disons du bien les uns des autres.